

# Les miracles de Jésus

*la puissance du Sauveur*

Richard Phillips



**EUROPRESSE**

# Préface

Nous vivons à une époque dominée par l'obnubilation de soi. Les chrétiens reconnaissent l'égoïsme qui définit si bien la culture du monde qui nous entoure. Peu d'entre nous, cependant, réfléchissent à la manière dont cette sorte d'état d'esprit forme notre perspective de la vie chrétienne et du salut. Combien de chrétiens fondent leur assurance, leur paix et leur puissance sur leurs performances ! Après avoir été sauvés par la foi, ils vivent par leurs œuvres. Cette manière de penser est la meilleure recette pour produire une vie chrétienne naine, ce qui est précisément ce que beaucoup de nous vivent.

L'antidote à ce problème, bien sûr, consiste en une vision nouvelle du Seigneur Jésus-Christ. En particulier, comme j'espère le montrer dans ce livre, la réponse à notre besoin réside dans le fait de saisir la perfection et toute suffisance de son œuvre. Jésus est venu accomplir une mission que lui avait confiée son Père (*cf. Jean 17:4*), une œuvre de rédemption par le chemin de la croix.

Les divers miracles qu'il réalisa le long du chemin nous parlent de cette œuvre plus grande, et ils annoncent les effets ultimes qu'elle aura quand tous les ennemis du Seigneur et les nôtres auront été vaincus. Les miracles nous parlent aussi de son désir de nous aider dès aujourd'hui, de la puissance qui est disponible pour la justice, la paix et la joie. Ma prière est que ces chapitres vous aident à mieux saisir ce que Jésus a accompli pour tous ceux qui se tournent vers lui dans la foi pour avoir une espérance plus solide pour leur vie.

*Richard Phillips*

# 1

# La signification des miracles

Luc 4:14-44

*Il m'a envoyé... pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. (Luc 4:18,19)*

Dans son livre *Miracles*, l'écrivain anglais C. S. Lewis fait remarquer que les miracles occupent dans le christianisme une place essentielle qui ne se retrouve dans aucun autre système religieux. L'hindouisme, le bouddhisme ou l'islam n'exigent pas que nous sortions des limites du naturel. Le christianisme diffère de ces mouvements religieux par le fait qu'il décrit un monde qui, dans son état naturel, est perdu et exige l'intervention extérieure du pouvoir et de l'action de Dieu pour être sauvé. La Bible

enseigne que le péché a précipité la nature dans une situation désespérée si rien de surnaturel ne se produit. Le message chrétien est une bonne nouvelle justement parce qu'il annonce cette intervention. Dieu a fait irruption dans notre monde. Pour cette raison, parce qu'une puissance de salut extérieure est entrée dans le monde, il y a désormais un espoir pour tous ceux qui regardent à lui par la foi.

Lewis écrivit son livre en 1947, à une époque où le modernisme débordait de confiance en son aptitude à découvrir «objectivement» la vérité à partir de la science. Les adversaires de la foi chrétienne dirigeaient leurs attaques contre les miracles, car ils étaient assurés d'ébranler tout le message biblique s'ils pouvaient prouver leur inexistence. Lewis en était parfaitement conscient. C'est pourquoi son livre se focalise sur une apologie logique et biblique de la réalité des miracles et montre ainsi qu'il est raisonnable d'y croire.

Mais Lewis comprit aussi que si sa génération réclamait une défense des miracles, elle risquait de ne pas voir leur but, ce vers quoi ils dirigeaient l'attention. C'est pourquoi le cœur de son livre est un chapitre qu'il intitule : «Le grand miracle», celui de la venue du Fils de Dieu sur la terre.

Ce grand prodige communique leur raison d'être et leur objectif à tous les autres miracles contenus dans la Bible. Voici ce que Lewis écrit :

«Le miracle central qu'affirment les chrétiens, c'est l'Incarnation. Ils disent que Dieu s'est fait homme. Tous les autres miracles y préparent, ou le montrent, ou en découlent... Il n'est pas question dans le christianisme d'interventions arbitraires dispersées ça et là. Il ne relate pas une série d'incursions discontinues sur la nature, mais les étapes diverses d'une invasion stratégiquement cohérente, une invasion dont l'intention est une conquête complète et une occupation.»

Ce présent livre sur les miracles de Jésus sort à une époque qui, à bien des égards, est sensiblement différente du milieu du vingtième siècle de Lewis. De son temps, les adversaires étaient principalement des naturalistes. Partant du principe que seule la nature existe, ils déclaraient le miracle impossible. Le contexte a considérablement changé. Aujourd'hui, les gens sont ouverts au surnaturel, et même à des forces surnaturelles de toutes sortes.

De nos jours, le problème n'est pas le refus de croire au miracle. Loin de là ! C'est plutôt le fait que les miracles auxquels l'être humain croit sont dénués de sens et de but, hormis l'avantage individuel qu'ils procurent. Ils sont perçus comme des «actes aléatoires de bonté» accomplis par une force bienveillante mais impersonnelle présente dans l'univers.

Par contraste, les miracles de la Bible, et notamment ceux des évangiles, sont toujours chargés de sens et répondent à un dessein. Ils revêtent un sens parce qu'ils sont liés au grand miracle dont parlait Lewis, à savoir la venue de Jésus-Christ dans ce monde. Dans l'étude des miracles de Jésus, notre objectif primordial sera de l'étudier, lui, sa personne, sa venue et son œuvre de Sauveur. Les miracles constituent un système optique à travers lequel nous contemplerons le pouvoir qui s'instaure ici-bas, conquiert et libère, pouvoir qui n'est autre que l'œuvre de salut du Seigneur Jésus-Christ.

Les miracles renseignent puissamment sur la personne de Jésus-Christ. Ils attestent en particulier sa nature divine comme Fils de Dieu. Pourtant, les leçons les plus riches qui se dégagent de leur étude ne concernent pas seulement la personne de Jésus-Christ, mais son œuvre. Et c'est l'œuvre de Christ qui nous sauve. Pour être sauvés, nous ne recevons pas seulement par la foi la personne de Jésus, mais également ce qu'il a fait pour nous. Il est primordial de comprendre que nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres, mais en acceptant par la foi l'œuvre de Jésus et les bienfaits qu'elle procure. De ce point de vue important, nous

sommes sauvés par des œuvres ; ce ne sont toutefois pas les nôtres, mais l'œuvre rédemptrice accomplie par Jésus-Christ. Lui seul possède la puissance pour sauver.

Les miracles de Christ révèlent et manifestent de façon saisissante son œuvre de salut. Ils étaient les compagnons de la grande proclamation par laquelle Jésus annonça sa venue : «Le royaume de Dieu est proche.» Ils constituent une fenêtre ouverte sur tout le message du salut. Dans les miracles de Jésus nous découvrons la puissance divine à l'œuvre pour le salut, un puissant Sauveur et un héros capable de vaincre tous les ennemis qui nous tourmentent et nous oppriment. Ses miracles sont un avant-goût et le préambule de toute son œuvre de salut. Ils étalent devant nos yeux le vaste horizon du programme rédempteur et nous ancrent sur le rocher de notre espérance et de notre salut, l'œuvre de Christ pour nous en tant que Sauveur.

### *Un prophète dans sa patrie*

La meilleure façon de commencer notre étude sur les miracles de Jésus est de prêter attention à l'introduction que le Seigneur a lui-même donnée sur ce sujet. Les auteurs des évangiles situent les débuts du ministère public de Jésus au bord du Jourdain, où il passa par le baptême de repentance de Jean-Baptiste. Après avoir triomphé des objections de Jean, Jésus fut baptisé, accomplissant ainsi la prophétie d'Ésaïe 53:12 qui le présente comme étant «mis au nombre des malfaiteurs.» Ensuite, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert où il déjoua par trois fois les tentations du diable (*Luc 4:1-13*).

Il quitta alors le désert pour revenir à Nazareth, la ville où il avait grandi, et faire connaître son ministère de salut qu'il avait maintenant le droit d'entreprendre. C'est dans cette ville que Jésus expose la nature de son ministère messianique.

Dans ce premier chapitre, nous examinerons l'enseignement et les œuvres puissantes qui dévoilent tous deux le plan rédempteur de Jésus. Quoique long, le passage de Luc 4:14-44 constitue une unité littéraire en soi. D'abord, Jésus prêche à Nazareth, mais les habitants le rejettent et tentent de lui ôter la vie. Ensuite, il se rend à Capernaüm où il accomplit deux miracles et trouve un accueil favorable auprès des foules. Luc commence ainsi cette partie de son récit : «Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous» (vv.14,15).

Cette introduction nous apprend donc que lorsque Jésus arriva dans sa ville de Nazareth et entra dans la synagogue, le jour du sabbat, les habitants avaient déjà entendu parler de ses miracles dans les villes voisines. Nous imaginons donc sans peine qu'ils étaient dans une grande expectative, nourrie par les nouvelles extraordinaires qui le précédaient.

Cela explique ce qui se déroula dans la synagogue. Si ce que nous savons par la tradition rabbinique ancienne était vrai au temps de Jésus – ce qui est très probable – le service religieux dans la synagogue débutait par une longue prière, suivie de la lecture d'un passage de la Tora (les cinq livres de Moïse) et d'un passage des prophètes ; la lecture faite en hébreu était ensuite traduite en araméen. On demandait généralement à une personne éminente de faire la lecture et de la commenter.

Combien dut être émouvante la scène au cours de laquelle on tendit à Jésus le rouleau du prophète Ésaïe, pour qu'il le lise et le commente !

Le prophète avait parlé de lui, le Fils de Dieu, le véritable Serviteur de l'Éternel, l'homme que l'auditoire connaissait principalement comme le fils d'un habitant de la ville, et qui était tout auréolé de récits étonnants. Il semble que Jésus eut la liberté de choisir son texte. Luc rapporte :



«On lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres... pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur»

(vv. 17-19).

C'est une citation des premiers versets d'Ésaïe 61, même si elle semble aussi contenir une parole d'Ésaïe 58. On peut penser qu'en déroulant le rouleau du prophète, Jésus avait le texte de plusieurs de nos chapitres sous les yeux. Il n'était sans doute pas rare que le lecteur associe plusieurs passages pour appuyer son explication. Ces lignes d'Ésaïe sont particulièrement frappantes, ne serait-ce que parce qu'elles font entendre la voix du Messie promis, de l'Oint de l'Éternel. Nous pouvons imaginer que lorsqu'il reçut cette prophétie, Ésaïe entendit dans son esprit la même voix que celle qui résonnait ce jour-là dans la synagogue de Nazareth. En s'appliquant ces versets, Jésus indiquait clairement que sa vocation était d'accomplir l'œuvre messianique annoncée dans les temps passés et après laquelle Israël soupirait depuis longtemps. Le passage en question ne se contente pas seulement de préciser l'identité de celui qui parle, mais il définit également la nature de son œuvre de salut.

Ce passage d'Ésaïe met en exergue trois idées clés. D'abord, celui qui parle est l'Oint du Seigneur qui est revêtu de l'Esprit de Dieu. «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres.»

Dans l'Ancien Testament, on pratiquait l'onction sur quiconque était mis à part pour une mission particulière. Ainsi, tous les rois d'Israël étaient oints d'huile. Le nom «Oint» a la même signification que *Messie* en hébreu ou *Christ* en grec. Le peuple était dans l'attente de la venue de celui qui avait reçu une onction

spéciale, le Serviteur de l'Éternel dont avait parlé Ésaïe, le Messie à venir, chargé d'apporter la délivrance eschatologique, c'est-à-dire le salut final d'Israël. La première mention que fait Ésaïe du Serviteur commence par ces mots :

«Voici mon serviteur, que je soutiendrai,  
Mon élu en qui mon âme prend plaisir.  
J'ai mis mon Esprit sur lui ;  
Il annoncera la justice aux nations» (42:1).

Lorsque Jésus lut le début d'Ésaïe 61, ses auditeurs pensèrent certainement à la période de salut promis par Dieu, cet âge qu'ils attendaient.

L'onction de l'Esprit s'était déjà produite dans la vie de Jésus. Son baptême par Jean-Baptiste marqua le début de son ministère public. À cette occasion, «le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe» (*Luc 3:22*) et Dieu fit entendre du ciel une parole semblable à celle déjà prononcée en Ésaïe 42 pour authentifier son Serviteur : «Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection.»

Jésus fut oint de l'Esprit pour deux tâches que souligne la citation lue dans la synagogue. Premièrement, il devait être le témoin prophétique de la bonne nouvelle du salut : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres... pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue.» Jésus vint pour révéler la bonne nouvelle dont Dieu l'avait investi. Jean et Matthieu voient sa venue comme une lumière qui brille dans les ténèbres, comme la révélation de la voie de Dieu et du salut à un monde qui en avait désespérément besoin. Jésus vient pour les pauvres, les captifs et les aveugles. Luc insiste souvent sur l'aspect social du salut ; c'est pourquoi il fait mention des pauvres dans ce monde. Mais on peut également faire une application plus géné-

rale de cette affirmation. Christ proclame la bonne nouvelle à ceux qui sont pauvres en esprit, qui ont le cœur brisé, qui se lamentent sur leurs péchés et aspirent à voir la lumière spirituelle. Il vient pour eux comme le grand et dernier prophète du salut qui avait été annoncé.

De nombreux prophètes précédèrent Jésus ; Ésaïe en est un bel exemple, tout comme Jean-Baptiste. La deuxième tâche pour laquelle Jésus fut oint le différencie d'eux et le met au-dessus d'eux : il s'agit de l'accomplissement de la délivrance annoncée. Dieu m'a envoyé, dit-il «pour renvoyer libres les opprimés.» Un simple prophète pouvait annoncer la promesse d'une délivrance mais non la réaliser lui-même. Jean-Baptiste déclara : «Il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers» (*Luc 3:16*). Voici celui qui vient non seulement pour proclamer la bonne nouvelle, mais qui a également le pouvoir de réaliser ce qui a été promis, à savoir rendre la liberté aux captifs.

Les derniers mots de la citation de Jésus résument toute sa mission et évoquent l'année du jubilé prescrite sous l'économie mosaïque. Christ déclare être venu «pour publier une année de grâce du Seigneur».

Lors de l'année du jubilé, qui survenait tous les cinquante ans, les terres retournaient à leurs premiers propriétaires et les Hébreux qui s'étaient vendus comme esclaves pour acquitter leurs dettes retrouvaient la liberté. Ces lois annonçaient le grand jour entrevu par Ésaïe :

«Au temps de la grâce, je t'exaucerai,  
Et au jour du salut, je te secourrai ;  
Je te garderai, et je t'établirai  
Pour traiter alliance avec le peuple,  
Pour relever le pays,  
Et pour distribuer les héritages désolés ;

Pour dire aux captifs : Sortez !

Et à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez !» (49:8,9)

Le but assigné à Jésus était si grand que ces versets s'appliquaient directement et spécifiquement à lui. Il vint comme le Messie promis qui révélerait le salut de Dieu et le réaliserait, avec la libération des captifs pour conséquence. Dans la synagogue se tenait un personnage semblable à Moïse ; en effet l'entrée de Jésus à Nazareth avec ces paroles n'était pas moins spectaculaire que la venue de Moïse en Égypte, la maison de servitude d'Israël. Jésus était d'ailleurs le prophète que Moïse avait annoncé (*Deutéronome 18:18*), celui qui viendrait, non seulement avec des promesses de délivrance, mais aussi avec le pouvoir de briser les chaînes qui asservissaient le peuple de Dieu.

Jésus lut le texte, puis il tendit le rouleau au serviteur de la synagogue. Dans le souci de souligner le côté solennel et dramatique de ces instants, Luc dit : «Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire... » (v.20) Le sermon qui suit est certes court, mais il reste incontestablement l'un des plus profonds jamais délivrés. Jésus commença par ces mots : «Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie» (v.21).

## *Deux réactions aux paroles de Jésus*

Dans les villages d'Europe, la nouvelle d'une victoire militaire est saluée par de joyeuses volées de cloches. Aujourd'hui, lorsque des champions reviennent avec leurs médailles ou leurs trophées, des dizaines de milliers de fans se massent sur leur parcours et d'autres sillonnent la ville en hurlant de joie ou en faisant retentir leur klaxon. La nouvelle que Jésus apportait était infiniment plus importante qu'une grande victoire militaire ou sportive. Il ne pro-

clamait rien de moins que la réalisation de l'espérance séculaire d'Israël. Dans l'attente de son accomplissement, des milliers et des milliers de sacrificateurs avaient brûlé pendant des années et des années des parfums dans le lieu très saint du temple. Des générations de Juifs avaient guetté ce jour jusqu'à en souffrir physiquement. Pourtant, il est juste de décrire la réaction des habitants de Nazareth comme «un épitomé de l'histoire de Christ». Nous avons là le microcosme de tout ce qui allait se dérouler au cours des trois années de son ministère. Jean 1:11 décrit la réaction de Nazareth : «Elle [la Parole] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue.»

Luc commence par une description qui laisse bien augurer de la suite : «Tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche» (v.22). Mais à en juger par la réaction de Jésus, la foule était simplement fascinée ; les vrais sentiments des auditeurs s'exprimèrent par les paroles d'incrédulité : «N'est-ce pas le fils de Joseph ?» En d'autres mots : «Quelle valeur attacher à ces paroles qui ne sont que celles d'un homme ordinaire, l'un des nôtres, que nous connaissons bien ? Nous l'avons côtoyé tous les jours. Il n'est que le fils de Joseph !»

Connaissant leurs pensées, Jésus répondit sèchement : «Sans doute m'appliquerez-vous ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; et vous me direz : Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm» (v.23). Ils souhaitent que Jésus confirme la pertinence de ses propos par des œuvres en conséquence, comme celles qu'il avait accomplies dans la ville voisine de Capernaüm. «Qu'il commence par guérir les malades de Nazareth ; en attendant qu'il le fasse, nous réserverons notre adhésion à son enseignement.»

Jésus ne leur accorda pas le signe qu'ils attendaient de lui. Comme nous le verrons, les miracles n'ont jamais pour but de satisfaire la curiosité de l'incroyant. Le Seigneur leur répondit : «Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa

patrie.» Il justifia cette affirmation en donnant deux exemples tirés de l'Ancien Testament, ce qui eut le don d'irriter ses auditeurs (vv.24-27). La grâce que certains avaient rejetée fut accordée à d'autres. Jésus évoqua d'abord l'exemple d'Élie qui, rejeté en Israël, «fut envoyé... vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon». Ensuite il évoqua Élisée qui purifia de sa lèpre Naaman, le Syrien, alors que de nombreux lépreux en Israël ne furent pas guéris. La leçon n'était pas difficile à comprendre : Dieu est prêt à priver de sa grâce Israël qui a rejeté ses véritables messagers.

La déduction allait de soi : Jésus était un vrai prophète, et ses concitoyens de longue date étaient du côté des rebelles d'autrefois qui avaient persécuté les prophètes. Ils avaient maintenant l'occasion unique de reconsidérer leur attitude, de s'en repentir et de croire. C'est malheureusement le contraire qui se produisit. Furieux, les auditeurs voulurent mettre Jésus à mort, puisqu'ils le jugeaient digne de la peine capitale. Luc rapporte : «S'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla» (vv.29,30).

Jésus quitta ainsi la ville de sa jeunesse et n'y remit vraisemblablement plus jamais les pieds. Pour avoir refusé de l'accueillir par la foi, les habitants de Nazareth ne virent jamais les œuvres puissantes ni les guérisons dont ils avaient entendu parler et que Jésus avait opérées ailleurs. Le rejet de Jésus était du même coup celui de la grâce de Dieu en vue du salut.

Jésus quitta Nazareth et se rendit à Capernaüm sur les rives de la mer de Galilée. Là, il enseigna de nouveau dans la synagogue et les gens furent frappés par sa façon d'enseigner. Mais cette fois-ci, un homme possédé d'un démon interpela le Seigneur par son nom en disant : «Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu» (v.34). Ses concitoyens de Nazareth ne connaissaient peut-être pas Jésus, mais les démons si. Jésus répon-

dit en menaçant l'esprit mauvais : «Tais-toi, et sors de cet homme !» (v.35) Le démon obtempéra, précipitant l'homme à terre, mais sans pouvoir lui faire de mal. Luc fait remarquer : «Tous furent saisis de stupeur et ils se disaient les uns aux autres : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! Et sa renommée se répandit dans tous les lieux d'alentour» (vv.36,37).

Peu après, Jésus se rendit dans la maison de Simon Pierre, dont la belle-mère était couchée, victime d'une violente fièvre. Jésus chassa la fièvre, et la femme se leva, complètement rétablie. Finalement, au coucher du soleil, ce même jour, Jésus guérit encore des multitudes de personnes atteintes de différents maux ou possédées de démons. Ce jour qui avait mis en évidence la puissance de Dieu s'acheva par cette abondance de guérisons et de délivrances.

Ces événements décrivent de façon dramatique une grande vérité : ce que Nazareth avait refusé en rejetant Jésus fut accordé en surabondance en réponse à la foi.

Retenons la leçon : ceux qui rejettent Christ rejettent la grâce de Dieu en vue du salut. Mais ceux qui placent leur confiance en lui et qui, au lieu de le chasser de leur vie confessent leur besoin et lui apportent toutes leurs souffrances, ceux-là reçoivent une manifestation de la puissance du salut.

## *La primauté de la Parole*

Le but de ce premier chapitre est de faire comprendre ce que les miracles de Jésus révèlent de sa personne et de son œuvre, et comment ils mettent l'Évangile en lumière. C'est pourquoi nous allons faire quelques observations générales sur ce que nous avons vu ; la première concerne le lien de subordination entre les miracles et le ministère d'enseignement de Jésus.

Dans tout ce passage, la priorité est donnée à son enseignement. Les premiers versets consacrés à son ministère public soulignent son rôle de maître : «Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous» (v.15). Dans le christianisme, la foi et le salut procèdent de la puissance d'un message, l'Évangile qui, selon le témoignage de Paul, est «la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit» (*Romains 1:16*). Cela ressort de la description qu'Ésaïe donne du ministère messianique de Jésus, dans le texte que Christ lut dans la synagogue de Nazareth. Trois des quatre verbes utilisés ont un rapport avec l'enseignement. Le Messie devra «annoncer une bonne nouvelle», «proclamer» et «publier».

Le premier exemple est le refus de Jésus d'opérer des miracles tant que les gens ne reçoivent pas d'abord son enseignement. Les habitants de Nazareth voulaient qu'il gagne leur adhésion et leur approbation en démontrant sa puissance ; cela nous rappelle les paroles de Satan dans le désert : «Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain» (*Luc 4:3*). Jésus refusa d'accéder à la demande du diable ainsi qu'à celle de ses concitoyens de Nazareth. Il répondit à Satan : «Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (*Matthieu 4:4*).

Il est intéressant de relever que même à Capernaüm, Jésus exorcisa le démon et guérit la belle-mère de Pierre au moyen de sa parole. Il menaça le démon et, chose curieuse, il menaça également la fièvre. Dans les deux cas, le grec utilise le même verbe *epitimasen*. Jésus assujettit verbalement le démon et la fièvre à son autorité. Plus tard, Jésus se servira de divers moyens pour guérir les malades ; au commencement de son ministère, il le fait par la puissance de sa parole pour bien en mettre la primauté en évidence.

Il faut rappeler aux chrétiens et aux églises la priorité de l'enseignement de Christ, c'est-à-dire l'exposé de toute la Bible,



au-dessus et avant toute revendication subjective de puissance spirituelle. Beaucoup de gens prétendent avec insistance que l'enseignement de la Bible ne suffit pas pour l'évangélisation, la vie d'église et la croissance personnelle. Ils affirment que nous devons d'abord présenter des signes et des prodiges ou proposer des activités récréatives pour captiver l'attention de nos semblables, jouer sur les émotions pour rendre les auditeurs réceptifs à l'œuvre que l'Esprit est censé accomplir en eux.

Ce n'est pas ce que démontre le ministère de Jésus-Christ. Le Seigneur ne se sert pas des miracles pour attirer l'attention ; ceux-ci ne sont pas au centre de son activité. Il met toujours l'enseignement au centre de sa mission, comme ce qui se produit à la fin du passage en question le démontre. Dès l'aube du lendemain, des foules considérables accoururent pour être guéries, mais Jésus s'esquiva : «Une foule de gens se mirent à sa recherche et arrivèrent jusqu'à lui ; ils voulaient le retenir afin qu'il ne les quitte point» (v:42). Nous imaginons facilement l'excitation des disciples. Pierre, avec son franc-parler et sa sagesse mondaine, aurait pu voir dans cet attroupement une occasion unique de bâtir une église colossale à Capernaüm. «Saisis l'occasion ! aurait-il pu dire à Jésus. Avec ton pouvoir de guérison, nous battons tous les records d'affluence dans la synagogue. Ce serait un vrai pied de nez pour les habitants de Nazareth !»

Mais Jésus ne raisonnait pas du tout de la même façon. Ce n'est pas qu'il manquait de compassion ou qu'il ne voulait pas accorder son salut à de grandes foules. Comme l'Histoire l'a clairement montré, Jésus avait bien l'intention de bâtir une Église nombreuse et puissante. Mais il comprenait ce que nous oublions généralement : il ne saurait y avoir de vrai salut sans l'Évangile, et donc sans la foi dans son œuvre rédemptrice. Jésus s'éclipsa pour préserver son exposé de l'Évangile des passions mondaines de la foule. «Il leur dit : Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela

que j'ai été envoyé. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée» (vv.43,44).

Nous tenons certainement à honorer l'Évangile par une façon de vivre qui manifeste la grâce de Dieu, et nous nous réjouissons évidemment de son pouvoir qui agit parmi nous. Mais si nous voulons imiter Jésus, appliquer les principes qu'il suivit dans son ministère, nous nous appuyerons sur l'enseignement de la Parole de Dieu, qui est le moyen par lequel Dieu exerce sa puissance dans ce monde chaque fois que l'Évangile est reçu par la foi.

### *Une authentification divine*

La deuxième remarque est que les miracles constituaient une sorte de lettre d'accréditation de l'enseignement de Jésus. Ils révélaient son pouvoir divin en étant les premiers signes d'accomplissement de ce qu'il prêchait. Les deux miracles accomplis à Capernaüm démontraient la véracité de ce que Jésus disait dans la synagogue de Nazareth : «L'Esprit du Seigneur est sur moi.»

L'auteur de la lettre aux Hébreux souligne cette fonction du miracle lorsqu'il fait l'apologie de l'Évangile pour ses lecteurs. Il écrit : «Le salut annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté» (2:3,4).

La puissance de Dieu authentifiait l'origine divine du message de Jésus. Celui-ci chassa le démon, et la multitude s'émerveilla : «Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent !» (v.36) Les évangiles rappellent souvent que Jésus n'enseignait pas comme les scribes et les pharisiens, en s'appuyant sur l'autorité des paroles de grands maîtres religieux. Lui citait directement les Écritures et le faisait avec autorité. Notre passage biblique met en lumière les effets que le

miracle eut sur les auditeurs. Le Seigneur enseigna la Parole de Dieu fidèlement et avec une pleine autorité, ce qui était primordial ; ensuite, il démontra cette même autorité par le miracle qui validait en quelque sorte la nature divine de la révélation de Christ.

La manière dont Luc rapporte les miracles montre que pour lui, ils servaient à authentifier son évangile aux yeux de ses premiers destinataires. Dès les premiers versets, il indique avoir fait des recherches minutieuses auprès des témoins oculaires des événements qui s'étaient produits (1:2). Plusieurs de ces témoins étaient certainement encore en vie ; s'ils ne confirmaient pas les miracles relatés par Luc, tout ce que celui-ci écrivait passerait pour une vaste supercherie. Mais les miracles s'étaient bel et bien produits ; Luc n'avait pas peur d'être démasqué comme menteur. C'est pour nous un témoignage fort de la véracité des récits et du caractère surnaturel de Jésus et de son enseignement.

Les miracles nous obligent à tirer la même conclusion que les témoins du premier siècle : Jésus est le Fils de Dieu, le divin Sauveur qui réclame à juste titre notre allégeance. Il n'est pas un simple moraliste, ni simplement un grand inspirateur et un psychologue de renom. Il est celui qui est revêtu d'autorité pour vaincre les forces mauvaises susceptibles de dominer l'humanité.

Jésus est le Sauveur envoyé par Dieu ; ses œuvres de salut accomplies au vu et au su de tant de monde nous obligent à nous déterminer face à lui. Notre décision définira notre relation avec le Dieu qui l'a envoyé : ou bien nous plaçons notre confiance en lui pour être sauvés, ou bien nous le rejetons comme le firent les habitants orgueilleux et entêtés de Nazareth.

## *Victoire et guérison*

En troisième lieu, observons que ce passage révèle deux facettes de l'œuvre de Christ dans le salut : son pouvoir qui triomphe et

sa compassion qui procure la guérison. Les miracles démontrent l'étendue du pouvoir de Christ dans la mesure où ils bousculent Satan et malmènent sa domination sur le monde.

Il est significatif que le premier miracle que Luc mentionne est celui où Jésus chasse un démon. Le Seigneur vint détruire les œuvres du diable. Toute sa mission consiste à annuler les effets de la chute qui a plongé nos premiers parents dans le péché, la misère et la mort, une chute qui marquait le grand succès de Satan dans le monde. L'œuvre de salut culmine dans la propre mort de Jésus sur la croix ; c'est là que la puissance du diable allait être anéantie une fois pour toutes. L'auteur de la lettre aux Hébreux déclare à propos de Christ : «Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude» (2:14,15).

Nous approfondirons plus tard la question de la possession démoniaque. Mais à la lumière du pouvoir de Jésus à l'encontre des démons, tel que Luc nous le présente, permettez-moi de vous poser une question : Croyez-vous qu'il existe dans ce monde une puissance capable de vaincre le péché et les ténèbres autour de vous ? Satan a introduit le péché dans le monde, et avec lui la mort et la malédiction divine sur la révolte de l'homme. Le péché a étendu ses tentacules sur toute l'humanité, plongé la race humaine dans la misère, laissé une profonde empreinte sur notre âme, une marque que beaucoup désespèrent de pouvoir effacer. Le péché nous enchaîne ; notre propre péché avec la culpabilité et la corruption qui lui sont liées, mais aussi le péché d'autrui qui laisse sur nous des cicatrices et parfois nous rend infirmes sur les plans émotionnel et spirituel.

Voilà ce qui explique l'état de notre monde. C'est le péché, et la mort en dernier ressort, qui nous réduit en esclavage et nous

maintient dans la peur. Qu'est-ce qui peut nous libérer ? Ou plutôt, *qui* ? La réponse est simple : Jésus-Christ est venu dans le monde pour détruire les œuvres du diable, pour faire reculer le règne du péché et de la mort. C'est principalement sa mort sur la croix qui brise la tyrannie du péché, libère le prisonnier. Son sang rend pur le plus coupable, et le fait de façon réelle et personnelle.

L'expulsion des démons n'était qu'un avant-goût de son œuvre sublime sur le Calvaire, et en même temps un signe avant-coureur de ce qui est encore à venir, à savoir l'expulsion de Satan et de toutes ses œuvres de la nouvelle création de Dieu, le royaume de la résurrection. «Le royaume de Dieu est proche», proclamait Jésus (*Marc 1:15*). Sa venue annonce et garantit la fin du règne des ténèbres. Il abat notre ennemi et, comme Ésaïe l'avait prédit, il libère les captifs.

C'est un des aspects de l'œuvre de délivrance opérée par Jésus, un avant goût glorieux et la promesse du triomphe final sur Satan. La guérison de la belle-mère de Pierre révèle un deuxième aspect du ministère de Christ, sa compassion pour tous ceux qui le reçoivent comme Sauveur et Seigneur.

Simon avait assez de foi en Jésus pour l'amener chez lui, auprès de sa belle-mère souffrante. «Ils le prièrent en sa faveur», précise Luc (*v.38*). Avec beaucoup de compassion, Jésus accéda à leur requête et chassa la fièvre qui tourmentait la malade. En apprenant le miracle, beaucoup de gens arrivèrent, amenant avec eux des personnes atteintes de toutes sortes de maladies. Jésus s'intéressa à chacun. «Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit» (*v.40*). Il délivra les victimes de démons et d'infirmités, rétablit les malades ; le divin Médecin prit soin de chacun.

Jésus invitait les gens à venir à lui avec leurs faiblesses et leurs maladies physiques et spirituelles, à courir vers lui, qui peut et veut aider et guérir, sauver et rétablir. «Venez à moi !», dit-il à toutes les générations des hommes. «Venez à moi, vous tous qui

êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (*Matthieu 11:28*). Sa venue marque le début de l'année de grâce du Seigneur.

«[Il vient] pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux... pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance» (*Ésaïe 61:1*).

### *Force au faible, richesse au pauvre*

Cela nous amène au quatrième et dernier point quant à la signification des miracles de Jésus. Ils ne sont pas destinés aux riches, mais aux pauvres, pas aux forts, mais aux faibles, pas aux arrogants mais aux humbles et à ceux qui ont l'esprit brisé. Jean Calvin souligne avec à-propos les implications de ce passage : «La seule façon de jouir des bienfaits de Christ est de nous humilier en prenant bien conscience de la gravité de nos maux, et de le rechercher comme des affamés acclament leur libérateur. Ceux qui sont enflés d'orgueil et ne souffrent pas de leur condition de servitude ne trouvent pas leur cécité inconfortable et bouchent leurs oreilles avec mépris devant cet oracle.»

N'est-ce pas vrai ? N'est-ce pas ce qui se produisit à Nazareth ? Les habitants mettaient en avant leurs droits, leurs exigences, leurs prétentions au mérite. Mais la seule façon de venir à Christ est celle décrite dans le cantique :

«Tel que je suis, pécheur rebelle  
Au nom du sang versé pour moi,  
Au nom de ta voix qui m'appelle, Jésus, je viens à toi !

«Tel que je suis, dans ma souillure,  
Ne cherchant nul remède en moi,  
Ton sang lave mon âme impure. Jésus, je viens à toi !

«Tel que je suis, avec mes luttes,  
 Mes craintes, ma timide foi,  
 Avec mes doutes et mes chutes, Jésus, je viens à toi !

«Tel que je suis, je me réclame  
 De ta promesse, par la foi ;  
 Au ciel tu recevras mon âme : Jésus, je viens à toi !

«Tel que je suis, ton sacrifice  
 À ma place accomplit la loi :  
 Justifié par ta justice, Jésus, je viens à toi !

«Tel que je suis, Dieu me convie,  
 Ô mon Sauveur, pour être avec toi,  
 À toi dans la mort, dans la vie. Jésus, je viens à toi !»

Il n'y a qu'une seule façon de venir à Jésus pour être sauvé : assumer notre culpabilité, notre péché, notre faiblesse et notre faillite spirituelle. Et regardez avec quelle puissance, quelle compassion et quelle abondance il sauve l'homme pauvre et perdu ! C'est pourquoi, ne tardez plus, ne refusez pas, car comme les habitants de Nazareth l'apprirent à leurs dépens, l'occasion pourrait ne pas se représenter. Étreint par le sentiment que connaissent tous les serviteurs de l'Évangile, l'apôtre Paul écrivit des années plus tard :

«Nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut» (*2 Corinthiens 6:1,2*).

Il en est bien ainsi. C'est la seconde signification que revêtent les miracles de Jésus. Ne repoussez pas à plus tard, ne rejetez pas le

Seigneur Jésus-Christ, ne refusez pas le salut par orgueil ou par ignorance de votre véritable situation. Venez à celui qui lance l'invitation et détient le pouvoir de délivrer ; venez comme un pauvre, un malade, un nécessiteux, un aveugle à la lumière céleste ; vous serez alors sauvé par la puissance qui réside en Jésus-Christ.



# 2

## «Je le veux»

LUC 5:12-16

*Jésus était dans une des villes ; et voici, un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face, et lui fit cette prière : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta. (Luc 5:12,13)*

Notre étude des miracles de Jésus repose sur le principe suivant : nous sommes en présence d'une stratégie délibérée qui transcende de simples gestes aléatoires de compassion. Les miracles n'illustrent pas seulement la bonté et le pouvoir de Christ ; ce sont surtout des sermons vivants concernant la nature et le but de son œuvre

de salut. Disons que les miracles exposent et explicitent la déclaration et l'attente du prophète exprimée en Ésaïe 63:1 : «Qui est celui-ci qui vient... en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ?» Le Seigneur répond : «C'est moi, qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer.»

Jésus commença son ministère en enseignant, en guérissant et en appelant des disciples à le suivre. Les premières pages des évangiles contiennent une forte concentration de miracles, alors que Jésus s'attela à l'œuvre qu'il avait annoncée dans la synagogue de Nazareth, à savoir sa venue «pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres... pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur» (*Luc 4:17-19*). Au chapitre 5 de son évangile, Luc brosse un portrait particulièrement éloquent du pouvoir que Jésus exerce pour sauver, lorsqu'il se trouve face à un homme atteint de lèpre.

### *Ceux que Jésus sauve*

Si les miracles présentent toute l'étendue du plan rédempteur, ils disent également beaucoup sur les bénéficiaires de l'œuvre de salut de Christ. Comment décrire ceux que Jésus sauve ? Le passage en question nous les décrit fort bien. Luc précise le décor : «Jésus était dans une des villes ; et voici, un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face» (*v.12*).

Dans la Bible, le terme «lèpre» désigne une gamme étendue de maladies de la peau, et ne correspond pas toujours à ce que nous appelons «maladie de Hansen». Le terme biblique recouvre aussi le psoriasis, le lupus, la teigne, le favus. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : la condition de celui qui était atteint d'une de ces affections cutanées était *vraiment horrible*. Dans son stade avancé, la lèpre handicapait énormément le malade et le défigurait

terriblement. Elle ne se limitait pas à la peau en créant des ulcères et des taches, mais elle empoisonnait le sang et rongeaient les os. Avec son corps miné par la maladie, le lépreux était un véritable mort-vivant.

Mais sa condition sociale et religieuse était encore plus terrible que sa maladie elle-même. Comme il est écrit en Lévitique 13 et 14, le lépreux était privé de tout contact humain, banni de sa famille et de son lieu de travail, de la synagogue et du marché, chassé de la ville et condamné à errer dans l'obscurité. Lévitique 13:45,46 prescrivait ceci : «Le lépreux, atteint de la plaie, portera ses vêtements déchirés, et aura la tête nue ; il se couvrira la barbe, et criera : Impur ! Impur ! Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur : il est impur. Il habitera seul ; sa demeure sera hors du camp.»

Ces mesures restrictives s'imposaient à cause des risques de contagion. Mais la lèpre représentait également le péché et sa corruption. Le lépreux était physiquement impur, mais plus encore, il était surtout impur sur le plan cérémoniel, ce qui lui interdisait l'accès à tous les rites du salut. L'Ancien Testament présente d'ailleurs quelques cas de lèpre comme un châtement immédiat de Dieu : Myriam, la sœur de Moïse, Guéhazi, le serviteur d'Élisée, le roi Ozias pour avoir osé pénétrer dans le temple afin d'offrir des parfums à l'Éternel.

Le sort du lépreux était donc horrible. C'est sans doute sa condition misérable qui poussa le lépreux de notre passage à venir vers Jésus. Par bonheur, il ne disposait pas de miroir pour contempler son visage ravagé par la cruelle maladie. Il pouvait cependant se faire une idée de l'étendue des dégâts en regardant ses pieds et ses mains. Et le mal qui rongeaient ses os le faisait certainement souffrir physiquement. Mais que dire de la souffrance morale quand il entendait les cris d'horreur que poussaient ceux desquels il s'approchait, comme ce fut sans doute le cas de la foule qui entourait Jésus à ce moment-là. Et quand il lisait les expressions

horrifiées sur les visages ! Et quand il se retrouvait seul, abandonné à lui-même, après la débandade des gens !

Ce lépreux est l'image de l'homme esclave du péché et de la corruption. Sa peau impure rappelle les ravages du péché sur nous, ainsi que l'impact laissé par nos propres actions coupables et par celles d'autrui. L'état de décomposition des os est l'image de la corruption qu'accomplit le péché en nous. De même que ce lépreux était un mort-vivant, nous aussi sommes «morts par [nos] offenses et par [nos] péchés», comme le révèle Paul (*Éphésiens 2:1*). Comme la lèpre, le péché est invalidant ; il gâche notre vie, nos relations et tout ce que nous faisons. Il nous défigure, ne rendant pas seulement hideuses nos expressions, mais également l'image de Dieu en laquelle nous avons été créés. L'aliénation du lépreux reflète bien notre privation de communion avec les autres et d'amour à cause du péché, et souligne surtout notre aliénation de Dieu.

Ce pauvre lépreux eut au moins conscience de son état déplorable, ce qui l'incita à venir à Jésus. Combien nous sommes peu nombreux à nous rendre compte de notre véritable condition ! Les preuves, quoique différentes, sont cependant irréfutables et nombreuses. Pouvons-nous contempler nos mains sans apercevoir les taches que le mal y a imprimées ? Pouvons-nous sonder notre cœur sans ressentir la souffrance que provoque la corruption du péché ? Comment nier les aspirations d'une nature déchue, sa délectation de ce qui est impudique et pervers, les pensées abjectes et malveillantes qui alimentent notre esprit comme le sang impur de la lèpre parcourt nos veines ?

Beaucoup d'entre nous ne se sentent pas impurs parce qu'ils n'ont commis ni adultère ni meurtre, parce que leurs mensonges ne prêtent pas à conséquences, parce qu'ils n'ont pas volé ou du moins pas été pris en flagrant délit de vol. Certains se réfèrent aux normes humaines et estiment que les autres ne sont pas meilleurs qu'eux. Ils ne se sentent donc pas impurs. Mais si la conscience

ne parvient pas à nous montrer l'horreur de notre condition, Dieu procure un miroir qui reflète notre véritable image, la loi divine qui s'articule autour du décalogue. Nous y découvrons la perfection de la nature de Dieu et de ses prescriptions. Ce miroir nous renvoie les taches de notre visage. Il renvoie même l'image de notre être intérieur et révèle notre impuissance et notre infirmité. Nous nous voyons réellement tels que nous sommes, c'est-à-dire maudits, malades et impurs. Peut-être est-ce la raison qui incita Matthieu à placer le récit de la guérison du lépreux après le sermon sur la montagne dans lequel Jésus fait bien comprendre à ses auditeurs ce qu'est vraiment la loi divine :

«Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera est passible de jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne... Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur»  
(5:22,23,27,28).

Vous voyez que le lépreux représente notre condition horrible et impure, avec les plaies et la corruption de l'iniquité.

La vue de ce lépreux n'était pas seulement insoutenable ; pire, *son cas était désespéré*. Dans de rares cas, et à condition d'être traitées immédiatement, certaines formes bénignes de maladies décrites comme «lèpre» pouvaient se soigner et se guérir. Mais Luc précise que l'homme en question était «couvert de lèpre». Il n'avait donc plus aucun espoir de guérison. La société l'avait rejeté et souhaitait ne plus jamais le revoir. Il n'avait plus qu'à attendre une misère encore plus grande aboutissant à la mort.

C'est d'ailleurs la description qu'un nombre croissant de nos contemporains donnent de la vie dans cette colonie de lépreux qu'est ce monde. La misère et la mort au bout.

Ce lépreux savait sa condition désespérée, mais il savait aussi autre chose : Jésus pouvait le sauver. Je me demande si vous le savez également. Vous avez bien noté cette description du péché, vous avez reconnu quelque similitude entre la condition du lépreux et la vôtre, mais vous cherchez à vous améliorer, vous prenez de nouvelles résolutions, vous tournez une nouvelle page de votre vie. Vous rendez-vous compte que vous commettez des actes mauvais parce que vous les aimez ? C'est votre nature qui est corrompue, qui vous incite à vous vénérer, à rechercher votre propre satisfaction aux dépens de celle d'autrui. J'admets qu'il est possible de s'améliorer superficiellement. Vous parviendrez à faire disparaître une ou deux taches de votre peau. Sachez toutefois qu'elles réapparaîtront car le mal qui vous frappe est profondément en vous ; vous ne le guérirez pas en attaquant ses symptômes. Il faut soigner sa cause. Or, il n'existe aucun remède humain contre le péché.

Le lépreux se vit abominable et désespéré ; c'est pourquoi il se décida à venir à Jésus. Faisons comme lui.

### *L'encouragement à venir à Jésus*

Combien la décision prise par ce lépreux de se présenter devant le Seigneur Jésus-Christ est encourageante pour nous ! En effet, s'il put venir à Jésus, nous le pouvons également. Charles Spurgeon met en avant trois raisons qui auraient pu maintenir ce lépreux à l'écart, mais qui ne s'appliquent pas à nous.

Premièrement, une telle approche était *sans précédent*. Jusque-là, le Seigneur avait guéri beaucoup de malades, de gens atteints de fortes fièvres et d'autres maux. Il avait chassé des

démons. Mais jamais un homme défiguré par la lèpre, interdit d'accès dans la ville, ne s'était présenté devant Jésus pour être délivré de son mal. Peut-être l'homme avait-il entendu dire que dans la synagogue de Nazareth, Jésus avait mentionné la guérison du lépreux syrien par Élisée et fut ainsi encouragé dans sa démarche vers lui.

Nous bénéficions d'encouragements beaucoup plus nombreux, car Jésus a guéri un nombre incalculable de gens comme nous. Nous sommes précédés d'une foule innombrable d'êtres humains qui étaient cupides, immoraux, colériques et désespérés. Les églises sont remplies de personnes qui ont tué avec leur langue, qui aimaient l'iniquité, qui se prosternaient devant les idoles et qui sont venues à Jésus-Christ pour être purifiées et sauvées.

Deuxièmement, ce lépreux ne pouvait s'appuyer sur *aucune promesse*. Il n'est écrit nulle part que Jésus est venu pour aller à la rencontre des lépreux, les invitant à venir à lui pour être guéris ; il nous est simplement dit que Jésus est venu pour chercher et sauver tous ceux qui sont perdus. Le lépreux vint cependant et implora : «Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur.»

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas nous abriter derrière l'excuse de ne pas avoir de promesses ; au contraire, nous avons même des promesses inouïes propres à notre condition spécifique. Pensez aux paroles admirables du prophète Ésaïe :

«Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner» (55:7).

Troisièmement, le lépreux vint *sans avoir été invité*. Quant à nous, nous avons une invitation en bonne et due forme du Seigneur Jésus en personne. Il s'est tenu debout devant le monde entier et a dit : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez

mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes» (*Matthieu 11:28,29*).

D'ailleurs, la Bible se termine par le cri final du Seigneur Jésus ressuscité et exalté, un cri qu'il nous lance du ciel : «L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement» (*Apocalypse 22:17*).

### *La foi du lépreux*

En dépit de tout ce qui était contre lui, pourquoi le lépreux s'avança-t-il vers Jésus ? Il vint parce qu'il voyait d'abord l'immensité de son besoin et ensuite parce qu'il vit Jésus. C'est ce que déclare Luc : «Jésus était dans une des villes ; et voici, un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face, et lui fit cette prière : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur» (*v.12*).

Il est clair que s'il reconnut un attribut de Jésus, ce fut sa divinité. Arrivé devant lui, il se prosterna, prit l'attitude de celui qui adore, et supplia Jésus, l'appelant «Seigneur». Compte tenu de la culture orientale, ces gestes et ces paroles auraient pu n'être que l'expression d'une profonde déférence et d'un grand respect, sans que cela implique la reconnaissance d'un caractère divin. Mais les mots qui suivent, prononcés par un homme couvert de lèpre, ôtent toute ambiguïté : «Tu peux me rendre pur.»

Revenons au cas de Naaman, le Syrien. C'était un général de haut rang qui avait appris de la bouche de sa jeune servante israélite qu'il y avait en Israël un prophète capable de le guérir de sa lèpre. Naaman se rendit chez le roi de Syrie qui écrivit une lettre au roi d'Israël pour lui demander de bien vouloir arranger la guérison de son général d'armée, et lui proposer une forte somme d'argent en retour. Le deuxième livre des Rois rapporte la réaction du roi d'Israël : «Après avoir lu la lettre, le roi d'Israël



déchira ses vêtements, et dit : Suis-je Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, puisqu'il s'adresse à moi afin que je guérisses un homme de sa lèpre ? Sachez donc et comprenez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi» (5:7).

Il était donc connu dans les temps anciens que même un roi ne pouvait rien faire pour guérir un homme couvert de lèpre. Le lépreux de notre récit s'approcha de Jésus en croyant (au minimum) que celui-ci était un grand prophète, comme Élisée, revêtu d'un certain pouvoir divin de guérir et de sauver. C'est la première caractéristique de la foi de cet homme ; il considéra Jésus comme possédant une puissance divine de salut, comme le seul Sauveur capable d'intervenir dans sa situation.

Mais un combat se déroulait à l'intérieur du malade. Il ne dit pas simplement : «Je sais que tu peux me rendre pur», mais : «Si tu le veux, tu peux me rendre pur.» Il savait que Jésus en avait le pouvoir, mais il n'était pas certain qu'il voudrait l'exercer dans son cas. Il savait que Jésus était un Sauveur, mais il n'était pas sûr qu'il veuille le sauver, lui.

Nous imaginons le pauvre homme regardant Jésus s'approcher sur le chemin. Peut-être avait-il déjà été témoin de guérisons opérées par Jésus ; peut-être avait-il entendu son enseignement concernant le royaume de Dieu, et avait-il déduit qu'il était vraiment le Sauveur. Mais alors, d'autres pensées l'assaillaient : «Oui, il peut me guérir, mais le veut-il ? Tout le monde m'évite et pousse des cris d'horreur à mon approche. Fera-t-il comme eux ? Ma condition est honteuse, associée aux idées de péché et de malédiction divine. Jésus me chassera-t-il, alors qu'il a accueilli les autres malades ? Je suis horrible à voir, rejeté par la loi de Dieu elle-même. Jésus voudra-t-il me rendre pur, lui qui en est certainement capable ?»

Combien de gens nourrissent ces mêmes pensées ! Ils se rendent bien compte que Jésus est l'unique Sauveur du monde, mais acceptera-t-il d'être le leur ? Ils savent que Jésus aime les enfants,

mais il y a belle lurette qu'ils ont perdu leur innocence enfantine. Ils savent qu'il honore ceux qui servent Dieu, mais il y a bien longtemps qu'ils ont mis leurs talents à leur propre service. Ils reconnaissent que son regard pénétrant va au-delà de la façade et qu'il découvre en eux des choses tellement honteuses. S'il est Dieu, il connaît parfaitement les paroles qu'ils ont prononcées sous le coup de l'amertume, les blasphèmes qui sont sortis de leurs lèvres. Voudra-t-il les accueillir maintenant ? Il n'ignore pas dans quels lits ils se sont couchés ni les choses que leurs mains ont saisies. «Oui, il peut me sauver, mais le veut-il pour un individu comme moi ?»

Ce sont certainement des pensées comme celle-là qui agitaient l'esprit du lépreux. Il semble s'être approché de Jésus sans avoir vraiment résolu son dilemme. Il se prosterne devant le seul à pouvoir le guérir et le supplie : «Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur.» Il laisse à Jésus le soin de répondre à ses nombreuses questions. Faisons comme lui.

### *«Je le veux»*

Quelle sublime réponse Jésus lui donne ! Complète et sans détour : «Je le veux.» Pourquoi Jésus accepta-t-il de rendre pur ce misérable ? Dans sa narration du même miracle, Marc donne la réponse en disant que Jésus fut «ému de compassion» (1:41). Quelle déclaration, à la lumière de ce qui est dit du lépreux ! Cet homme rempli d'impureté, de souillures et couvert de lèpre avait de solides raisons de douter qu'il puisse y avoir au monde quelqu'un désireux de l'aider. Mais Jésus est tellement rempli de compassion qu'il a le désir de le secourir. Le niveau de sa compassion correspond à celui de la corruption du malheureux ; celui qui est couvert de lèpre a en face de lui celui qui est plein de compassion. Christ est venu dans ce monde pour nous rencontrer

dans nos souffrances, pour connaître l'agonie d'une soif qui n'est pas assouvie, la lassitude corporelle. Il est venu et a affronté les tentations ; bien que Dieu, il est capable de comprendre nos souffrances et nos tribulations. Jésus désire vous sauver, non à cause de ce qui est en vous, non parce que vous êtes aimable ou agréable, mais en raison de ce qui est en lui. Il est « rempli de compassion ». C'est la première raison qui le pousse à vouloir.

Son attitude face au lépreux exprime la deuxième raison : « Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta » (v. 12, 13).

Je pense que le toucher de Jésus fut un geste inattendu et extraordinaire pour le lépreux. Il croyait que Jésus pouvait le rendre pur, mais il n'imaginait probablement pas qu'il le toucherait. Il osait espérer que le guérisseur divin le rétablirait mais il n'osait certainement pas espérer ses mains humaines chaleureuses sur sa misérable peau. Tandis que la distance entre Jésus et le lépreux se réduisait, plusieurs personnes de la foule s'écartèrent ; d'autres, qui attendaient Jésus, s'enfuirent pour revenir ultérieurement, car la proximité du lépreux les terrifiait.

Avez-vous remarqué que Jésus ne purifia pas le lépreux avant de le toucher ? Il toucha l'homme qui se trouvait encore dans son état d'impureté. Ce n'est qu'ensuite, qu'il prononça cette parole libératrice : « Sois pur. »

Qu'en déduisez-vous en ce qui vous concerne ? Quelle est l'attitude de Jésus devant la souillure de votre cœur, l'impureté de vos pensées, la corruption de votre esprit ? Il est prêt à vous toucher quel que soit le tas d'immondices que votre cœur dissimule, quelles que soient les saletés qui collent à votre âme, prêt à vous toucher tel que vous êtes, pour nouer une relation avec vous, être votre Seigneur et votre Sauveur.

Notre monde contient beaucoup de gens dont il est malade et fatigué, des gens dont personne ne tient à sentir les odeurs nauséabondes. Ils ont usé toute la réserve de bienveillance de leur famille

et de leurs anciens amis, et sont rejetés maintenant, considérés désormais comme indignes d'espoir, de secours et même de prières. Comme le lépreux, ce sont des morts-vivants. En connaissez-vous ? S'agit-il de quelqu'un dont vous avez pris soin un certain temps ? S'agit-il de vous-même ?

Regardez alors le Seigneur Jésus touchant le lépreux dans son impureté. Voici la deuxième raison pour laquelle Jésus est désireux de rendre pur le lépreux : Jésus peut faire irruption dans le royaume de la mort parce qu'il détient le pouvoir de la vie.

«En [la Parole] était la vie, et la vie était la lumière des hommes» (*Jean 1:4*). Il est lumière et, à ce titre, il peut entrer dans les ténèbres. Il est pur, c'est pourquoi il peut toucher l'impur. La lèpre ne contamine pas Jésus, comme elle le ferait pour n'importe quel autre homme. C'est l'inverse : la pureté de Jésus purifie le lépreux.

Il vaut la peine de citer Calvin à ce sujet :

«Parce qu'il y a une pureté en Christ suffisante pour ôter toutes impuretés et souillures, il ne se pollue point en touchant un lépreux, et ainsi ne transgresse point la Loi... Néanmoins il n'a tiré de tout cela aucune tache, mais demeurant entier a anéanti toutes nos souillures, et nous a arrosés de sa sainteté. Au reste, il pouvait bien guérir ce lépreux par sa seule parole, mais pour montrer son affection de miséricorde et sa compassion il a voulu en même temps toucher de sa main... Il a bien voulu revêtir notre chair, afin de nous nettoyer de tous péchés. Ainsi donc cette façon d'étendre la main a été un signe, un témoignage de sa grâce et de sa bonté infinie. Et de fait, ce que nous passons sans enthousiasme en lisant comme par acquit serait bien pour nous ébahir merveilleusement, quand nous y penserions vraiment. Nous dirions que le Fils de Dieu non seulement n'a point dédaigné de parler à un lépreux, mais a même étendu sa main pour toucher cette chair impure.»<sup>1</sup>

Aussitôt, le lépreux fut miraculeusement pur et ses chairs redevinrent saines. Jésus le voulut en raison de sa grande compassion et parce qu'il est capable de nous sauver de la pire situation, grâce au pouvoir divin qui l'habite.

### « Sois pur ! »

Ce récit signifie qu'il existe une purification pour vous, quelles que soient les plaies horribles de votre cœur, quelle que soit la puanteur qu'exhale votre âme, quel que soit votre degré d'impureté, de souillure et de pollution. À l'homme impur parce que couvert de lèpre, Jésus dit : « Sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta. » Quelle puissante image de purification instantanée disponible pour tous les pécheurs qui viennent à Christ ! À cause de cette œuvre, Dieu peut dire : « Je pardonnerai leurs iniquités, et... je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (*Hébreux 8:12*). C'est pourquoi le psalmiste chante : « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (*Psaume 103:12*).

Le pouvoir purificateur que Jésus exerce ne se limite pas au domaine judiciaire, en termes de notre statut devant Dieu, même si cette œuvre est déjà en soi une bonne nouvelle merveilleuse et nécessaire. Jésus tenait aussi à ce que cet homme soit réintégré dans la communion du peuple de Dieu et puisse participer au culte rendu à Dieu, bref que le lépreux soit réconcilié avec Dieu. C'est pourquoi il insista sur les obligations cérémonielles que devait encore accomplir l'homme guéri de sa lèpre : « Va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage », dit-il au lépreux (*v.14*).

Jésus ne se contenta pas de supprimer les stigmates avilissants de la maladie, ni la malédiction qui frappait l'homme. Il le rendit pur. Permettez-moi de poser une question : Croyons-nous que

Jésus puisse le faire pour nous ? Le croyons-nous capable de mettre le doigt sur ce qui fait notre honte, notre déchéance, notre impureté, et d'agir comme il le fit pour ce lépreux ? «Sois pur !», ordonna-t-il, et l'homme fut pur.

Quand nous venons à Jésus, il nous purifie. Des gens qui se sont vautrés dans le péché sexuel viennent à lui, et il leur donne la pureté virginale. D'autres sont grossiers, fanfarons, médisants. Christ fait jaillir de leurs lèvres de l'eau douce, ce qui est bénéfique pour les humains et agréable à Dieu. Si nous venons à lui, il nous purifiera. Si nous le lui demandons, il répondra certainement : «Je le veux, sois pur !» Il nous invite à lui apporter tout ce qui souille notre cœur et alourdit notre âme, à le déposer aux pieds de celui qui est désireux et capable de purifier. Charles Spurgeon le dit si bien : «La volonté d'un empereur peut avoir beaucoup de pouvoir sur son empire ; mais quand Christ dit : «Je veux», il chasse la mort et l'enfer, triomphe de la maladie, supprime le désespoir et inonde le monde de compassion. Cet ordre du Seigneur peut faire disparaître la lèpre de votre péché, et vous rendre parfaitement sain.»

### *Aucun autre nom*

Les miracles du Seigneur ouvrent devant nous le vaste horizon de son œuvre rédemptrice. Que nous enseigne ce passage sinon que Jésus est venu dans un monde d'hommes et de femmes couverts d'impureté ? Des êtres horriblement et désespérément souillés. Quand il applique son œuvre de salut aux pécheurs, il agit comme vis-à-vis du lépreux dont sa main toucha la peau ; il n'ôte pas seulement les souillures et la malédiction qu'attire sur nous le péché, mais il en efface la corruption elle-même. Cela montre à ceux qui n'ont jamais crié au Seigneur pour être sauvés qu'ils peuvent le faire. Plus même : ils *doivent* le faire, sinon ils

ne seront jamais guéris de la corruption causée par leur péché. Comme l'apôtre Pierre le déclare en Actes 4:12 : «Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.»

Même si aujourd'hui vous refusez de reconnaître votre misérable condition, un jour vient où tout sera mis en lumière. Pourquoi chercher à vous tromper vous-même et à induire les autres en erreur, alors que Dieu vous ouvre un chemin ? Voici ce que l'apôtre Paul déclare : «Lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies... Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous» (*Romains 5:6-8*).

Vous n'avez donc aucune raison de dissimuler votre honte, votre souillure, vos craintes devant celui qui est venu comme le grand Médecin pour guérir des lépreux comme nous. Il vous suffit de dire : «Seigneur, j'ignore si tu le veux pour un individu aussi corrompu que moi. Mais je sais que tu le peux, et je viens à toi pour être purifié.» Ne vous répondra-t-il pas comme il s'est plu à le faire au lépreux : «Je le veux, sois pur !» ? Comme l'apôtre Jean nous en donne l'assurance : «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (*1 Jean 1:9*). Puisse alors le Seigneur être glorifié par les dispositions de notre cœur, à savoir notre reconnaissance et notre louange.

*Note :*

1. Jean Calvin, *L'harmonie évangélique*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1993, tome II, pp.29,30.